

Petites nouvelles

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **7 (1931-1932)**

Heft 14

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

niques — et c'est surtout le cas des armes à feu portatives — réside dans le dilemme bien connu: augmenter la vitesse initiale, c'est parallèlement augmenter la force produite par l'explosion (combustion) de la poudre. Or, plus cette force est grande, plus doit être résistante l'enveloppe qui la contiendra au moment de l'explosion, ce qui conduit infailliblement à un renforcement du canon, partant à l'augmentation du poids de l'arme. La puissance brutale de l'explosion peut évidemment être quelque peu réduite en adoptant le procédé de la « combustion progressive » de la poudre. Mais nous touchons là à l'un de ces fameux secrets de fabrication que tout inventeur digne de ce nom se garde bien de divulguer.

Du point de vue pratique, une autre question importante est celle du recul, dont la force est en relation directe avec la vitesse initiale, elle-même fonction de la puissance d'explosion du projectile. Cette servitude justifie l'emploi d'un projectile très léger et, le cas échéant, la création d'un dispositif spécial (sorte de frein de bouche) destiné à amortir le choc du recul. Quoi qu'il en soit, on voit que tous ces perfectionnements ne peuvent s'obtenir qu'au préjudice de la rusticité, caractère qu'il convient de maintenir à toute arme de guerre. Rappelons, pour mémoire, que les canons qui utilisent des projectiles à grande vitesse initiale subissent forcément une usure plus rapide.

Du point de vue application pratique, qui n'a cessé de commander le raisonnement que nous venons de faire, il importe de préciser, si paradoxal que cela puisse sembler, que les grandes vitesses initiales ne peuvent être exploitées que dans des armes tirant à courte distance. En effet la vitesse, pareillement l'énergie, diminuent très rapidement avec la distance, dès qu'on emploie le projectile léger dont on a vu qu'il était nécessaire de l'utiliser dans des armes présentant les caractéristiques de l'invention de M. Gerlich. Cette constatation conduirait à envisager l'existence conjointe de deux calibres ou d'un seul calibre tirant deux projectiles différents, dans une même petite unité d'infanterie, ce qui serait pratiquement irréalisable. La seule question des munitions différentes s'opposerait à un tel projet.

On voit, en résumé, que l'invention de Gerlich, si elle mérite de retenir notre attention, à un point de vue très général, ne semble pas être actuellement de nature à révolutionner la balistique ni surtout à modifier l'armement individuel de l'infanterie.

A propos de la „Gloire qui chante“

Dans un article, paru dans le « Soldat Suisse » du 18 février 1932, M. P. de Vallière s'est étonné que l'on ait critiqué quelque peu l'introduction d'une scène de la Légion dans la nouvelle version de la « Gloire qui chante ». Critique légère, s'il en fut, celle du « Soldat Suisse » se bornait à demander dans quel but avait été écrite la scène du Capitaine Junod et à remarquer que cette dernière laissait une impression plutôt pénible au spectateur.

M. de Vallière a répondu d'une plume enthousiaste et persuasive à notre question, mais sans nous permettre toutefois de modifier en rien notre opinion.

Il fallait sans aucun doute rappeler dans la « Gloire qui chante » le souvenir héroïque des Suisses tombés au service de la France pendant la guerre mondiale; oui, cela il le fallait, car un oubli de cette nature eut été une véritable injustice, mais était-ce là une raison assez puissante pour motiver l'introduction d'une scène entière de la Légion étrangère, très belle en elle-même, il est vrai,

mais n'étant peut-être pas tout à fait à sa place dans une manifestation si purement patriotique comme l'était la « Gloire qui chante »? N'eut-il pas été plus indiqué de confier au récitant seulement ce rôle de glorificateur de l'héroïsme des légionnaires suisses de 1914 à 1918?

Car, malgré tous les braves qu'elle a fournis, la Légion étrangère ne peut se targuer de jouir d'une très bonne réputation, on sait de quels éléments elle est en partie composée et il est probable que c'est là l'unique raison qui nous interdit d'associer dans une même pensée le souvenir des légionnaires suisses et celui de nos soldats de Sempach, de Morgarten, des Tuileries et des frontières en 1914.

Si parmi ces figures de légionnaires, il y en avait une qui méritait qu'on la distinguât, c'était bien celle du capitaine Junod et nous comprenons parfaitement M. de Reynold de l'avoir mise en relief dans la « Gloire qui chante », puisque telle était son idée. Mais le plus bel éloge qu'on ait fait du capitaine Junod est contenu dans une simple lettre qu'un légionnaire bernois adressa à la famille de son capitaine après la mort de celui-ci à la butte de Souain:

« Permettez à un simple soldat de vous adresser ces quelques mots que j'écris en souvenir de notre glorieux capitaine Junod, mort en héros, en Champagne, le 28 septembre 1915 et pleuré de tous les soldats qui avaient eu le bonheur de servir sous son commandement.

Je l'aimais, car il était avant tout la justice elle-même, ne perdant jamais une occasion de faciliter le sort des soldats qui lui étaient confiés...

Il a trouvé la plus belle mort qu'un soldat ait jamais pu désirer: „En avant, mes enfants, à la mort.“

Ce sont les derniers mots que j'ai entendus. »

Ces quelques lignes qu'on sent dictées par un cœur bien accroché dépeignent le capitaine Junod tel qu'il était, un noble cœur et une âme d'élite. Ceci dit pour qu'on comprenne bien qu'en demandant dans quel but la scène du capitaine Junod avait été écrite, nous ne mettions pas ce dernier en cause, mais le corps qu'il représentait, c'est à dire la Légion étrangère.

Nous nous sommes déjà expliqués plus haut à ce sujet et nous n'y reviendrons pas, mais ceux qui, comme nous, ont éprouvé un certain malaise pendant cette scène de la Légion nous comprendront et ceux qui ne sont pas de notre avis nous pardonneront d'avoir énoncé franchement notre opinion, non pas dans l'intention d'amoindrir leurs mérites, mais simplement dans le but d'exprimer un sentiment dûment éprouvé, mais bien délicat à analyser.

E. N.

Petites nouvelles

La presse a publié dernièrement une information suivant laquelle le colonel Secrétan aurait reçu un blâme du Conseil fédéral pour avoir parlé de l'armée à Radio Suisse romande et s'y être laissé aller à prononcer un réquisitoire assez violent contre l'antimilitarisme. Jusqu'à confirmation de la chose nous nous permettrons de douter de la véracité de cette information qui nous paraît être d'un caractère extrêmement fantaisiste.

En effet, le colonel Secrétan, étant actuellement hors service selon l'article 51 de l'organisation militaire, a toute latitude pour donner des conférences où et quand il le veut; que quelques abonnés irascibles et socialistes (double défaut!) de Radio Suisse romande en aient été offusqués, ceci est une autre chanson et c'est Radio Suisse romande qu'on devrait blâmer d'avoir accepté de transmettre cette conférence et peut-être même de l'avoir demandée au Colonel Secrétan. Dans tous les cas nous ne voyons pas très bien le Département militaire fédéral adressant un blâme à l'un de ses serviteurs les plus dévoués au moment même où il défend de toutes ses forces la cause de celui-ci.

L'armée est une grande muette, dit-on, soit, mais qu'on ne dépasse pas la mesure, il y a assez longtemps qu'on nous jette

des ordures à la figure et que nous ne ripostons pas. Voici un échantillon de la prose qu'on peut lire chaque jour dans le « Travail » ou le « Droit du Peuple » :

« Hier est entrée au « Théâtre Guignol de la Pontaise » l'École de recrues 1/1, forte de plus de 600 hommes. L'arrivée des jeunes troubades était attendue avec impatience par nos bons entraîneurs de sabre, qui se réjouissaient de mettre la main sur cette chair fraîche. Un cerveau fertile avait complété la mise en scène, et cela pour la première fois, en faisant flotter sur la caserne un drapeau fédéral battant neuf. Mais à l'instar de certains officiers portant un corset, l'emblème de la patrie se raidissait et la bise n'arrivait pas à l'onduler. Le soir venu on jugea bon de le retirer, pour le laver probablement?? »

Et c'est signé courageusement X!

Qui est à blâmer, est-ce le colonel Secrétan qui défend sa cause loyalement, ouvertement ou cet individu qui représente l'antimilitariste dans toute sa splendeur et se cache lâchement derrière le mur de l'anonymat pour pondre des injures à l'adresse de l'armée?

* * *

On apprend que le nombre des malades soignés pendant et à la suite des cours de répétition de l'année dernière, se présente comme suit :

1^{re} division (14,300 hommes) : 2472 malades, 17,23 % ; 2^e division (17,300 hommes) : 2458 malades, 14,24 % ; 3^e division (17,400 hommes) : 1885 malades, 10,83 % ; 4^e division (18,900 hommes) : 2209 malades, 11,72 % ; 5^e division (23,100 hommes) : 2825 malades, 12,21 % ; 6^e division (19,400 hommes) : 1704 malades, 8,78 % ; troupes de forteresses (5000 hommes) : 725 malades, 14,56 % ; troupes d'armée (18,000 hommes) : 2082 malades, 11,61 %.

Comme on s'en rend compte, les pourcentages sont sensiblement différents d'une division à l'autre; cela tient en grande partie aux conditions atmosphériques dont ont bénéficié les diverses unités lors de leur cours de répétition. En comparaison des années précédentes, on constate une légère amélioration, grâce à l'extension du contrôle sanitaire des hommes avant l'entrée en service. Dans la 5^e division, on note toujours un chiffre proportionnellement élevé de malades pour le régiment tessinois.

* * *

En 1930 il a été construit aux Etats-Unis 3214 avions, dont 2235 civils, 700 militaires, 29 pour expériences et 250 pour l'exportation.

En 1929, le chiffre des avions civils était du double et celui des avions militaires de 667.

* * *

Un détachement de division russe a effectué en terrain montagneux une marche de 36 kilomètres en partie par une forte chaleur et en partie de nuit. Les masques à gaz ont été employés d'une façon ininterrompue pendant 8 heures 35 et même pendant 10 heures par quelques isolés qui n'avaient pas enlevé leurs masques pendant les pauses.

La fatigue résultant du port continu du masque a été mise en évidence par le fait que quelques hommes ont perdu de 500 grammes à 4 kilos (?) de leurs poids et que le nombre de pulsations s'est élevé de 4 à 25 pulsations à la minute.

(Militaert Tidsskrift.)

Des expériences ont été faites dans le même sens aux Etats-Unis, mais sur des chevaux. Ces animaux ont porté le masque de 2 à 4 heures et l'ont très bien supporté. A l'allure du pas ils se sont comportés normalement, tandis qu'au trot on a pu constater des troubles respiratoires, une abondante transpiration et au bout d'un certain temps de la toux.

(Wehr und Waffen.)

* * *

En Angleterre, on a construit un nouveau projecteur dont le faisceau principal est composé d'environ 300 petits faisceaux parallèles émanant chacun d'un miroir séparé. La puissance obtenue est de 3 milliards de bougies.

Juste ce qu'il nous faudrait pour nos fortifications!

(Army, Navy and Air Gazette.)

* * *

La durée du service militaire actif a été ramenée en Tchécoslovaquie de 18 à 14 mois.

L'effectif des officiers est de 111 généraux, 337 colonels, 777 lieutenants-colonels, 2373 capitaines d'état-major, 1191 capitaines, 1999 lieutenants et 1433 sous-lieutenants, ce qui fait au total 10,079 officiers.

L'état-major général comprend 381 officiers et le ministère de la Défense Nationale 550.

(Tel. Comp.)



Rekrutenschulen.

Kavallerie: Vom 26. April bis 26. Juli, Aarau/Frauenfeld.

Artillerie: Vom 22. April bis 7. Juli:

F.-Art.-R. 11 und 12 in Frauenfeld.

F.-Hb.-Abt. 27 und 29, schw. F.-Hb.-Abt. 1 und 2 in Kloten.

Geb.-Art. in Sitten.

Schw. Mot.-Kan. und Mot.-Hb. in Thun.

Vom 29. April bis 14. Juni: Fest.-Art.-Abt. 1 und 2 in Dailly.

Vom 22. April bis 7. Juli: Fest.-Art.-Abt. 3 und 4, Geb.-Scheinw.-Kpn. 4 und 5 in Airolo.

Fliegertruppe: Vom 13. April bis 28. Juni in Dübendorf.

Motorwagen-truppe: Vom 27. April bis 12. Juli in Thun.

Unteroffiziersschulen.

5. Division: W.-K. vom 22. April bis 4. Mai, U.-O.-S. vom 4. bis 25. Mai in Bellinzona.

W.-K. vom 22. April bis 4. Mai, U.-O.-S. vom 4. bis 25. Mai in Zürich.

Radfahrer: W.-K. vom 15. bis 27. April, U.-O.-S. vom 27. April bis 18. Mai in Winterthur.

Frd. Mitrailleure: W.-K. vom 22. April bis 4. Mai, U.-O.-S. vom 4. bis 25. Mai in Luzern.

Fliegertruppe: Pilotenschule I. Teil vom 25. April bis 16. Juli in Dübendorf.

Wiederholungskurse.

1. Division: I.-Br. 1 vom 4. bis 16. April.

Rdf.-Kp. 1 und 21 vom 4. bis 16. April.

F.-Art.-Reg. 1 vom 1. bis 16. April.

Bttr. 13 vom 19. April bis 4. Mai (Schießkurs Bière).

Geb.-Tr.-Kol. I/1 vom 18. bis 30. April.

3. Division: Geb.-Tr.-Kol. I/3 vom 22. April bis 4. Mai.

4. Division: I.-R. 22 vom 18. bis 30. April.

I.-R. 23 vom 4. bis 16. April.

Art.-Abt. 14 vom 15. bis 30. April.

Geb.-Tr.-Kol. I/4 vom 16. bis 28. April und vom 25. April bis 7. Mai.

5. Division: I.-Reg. 27 vom 18. bis 30. April.

Füs.-Kp. I/69 vom 11. bis 23. April (Schießschule Wallenstadt).

Geb.-I.-R. 29 vom 18. bis 30. April.

Rdf.-Kpn. 5 und 25 vom 4. bis 16. April.

Drag.-Abt. 5 vom 4. bis 16. April.

Festungsbesatzungen: Fest.-Art.-Abt. 1 vom 29. April bis 14. Mai.

Fest.-Art.-Abt. 2 vom 29. April bis 14. Mai.

Fest.-Art.-Abt. 5 vom 8. bis 23. April.

Armeetruppen: Schw.-Art.-R. 1 vom 29. April bis 14. Mai.

Schweiw.-Kp. 1 vom 29. April bis 14. Mai.

Mineur-Kp. 1 vom 4. bis 16. April.

Bäcker-Kp. 1 vom 4. bis 16. April.

Bäcker-Kp. 6 vom 18. bis 30. April.

Landwehr-Wiederholungskurse.

1. Division: Art.-Sm.-Kol. 1 vom 22. April bis 4. Mai.

Geb.-Tr.-Kol. I/1 vom 18. bis 30. April.

3. Division: Geb.-Tr.-Kol. I/3 vom 22. April bis 4. Mai.

4. Division: Geb.-Tr.-Kol. I/4 vom 16. bis 28. April und vom 25. April bis 7. Mai.

Festungs-Besatzungen: Fest.-Art.-Abt. 1 vom 29. April bis 11. Mai.

Fest.-Art.-Abt. 2 vom 29. April bis 11. Mai.

Fest.-Art.-Abt. 5 vom 8. bis 20. April.

Armeetruppen: Sap.-Bat. 11 vom 4. bis 16. April.

Sap.-Bat. 13 vom 11. bis 23. April.

Mineur-Kp. 1 vom 4. bis 16. April.

Mineur-Kp. 2 vom 18. bis 30. April.

Bäcker-Kp. 6 vom 18. bis 30. April.

Landsknechtspruch

Wir fürchten uns nit, wir schlagen drein,

Ein ehrlich Streiten deucht uns gar fein.

Wir machen keine großen Wort',

Der blanke Stahl ist unser Hort.